

OBLIQUE



GALERIE D'ART / SAINT-MAURICE

OBLIQUE

Liliana SALONE

--

Panoplia

--

Exposition
du 03.09 au 07.10.22

--

Galerie OBLIQUE
Grand-Rue 61
Saint-Maurice



GALERIE OBLIQUE | Grand-rue 61 | 1890 Saint-Maurice

Tel +41 24 485 13 23 | www.gallerieoblique.ch | contact@gallerieoblique.ch



Communiqué de presse

PANOPLIA

LILIANA SALONE

Exposition à la Galerie Oblique | 3 septembre — 7 octobre 2022

Première exposition d'envergure en Suisse où elle réside depuis dix ans, *Panoplia* présente des pièces récentes de l'artiste Liliana Salone. Guidée par la lumière et la hauteur des sept salles de la galerie Oblique, l'artiste a pensé l'accrochage dans une alternance de couleurs et de noirs et blancs, accordant les mouvements de ses peintures et dessins aux variations chorégraphiques des visiteurices. L'exposition se visite comme un corps à corps.

Une architecture de la déconstruction

Dans sa polysémie, la panoplie définit une armure au Moyen-Âge, un ensemble d'armes de collection, l'exposition de divers objets de décoration ou encore, les accessoires propres à un métier. Armes et arts sont réunis en un mot, comme le titre qu'elle choisit, *Panoplia*, rassemble les combats et les œuvres de l'artiste.

Les paysages imaginaires des peintures de Liliana Salone réunissent grands ensembles urbains et édifices antiques au milieu de forêts habitées. S'y côtoient des temporalités multiples dans une composition d'architectures en ruine où campent des hommes et des femmes aux vêtements atemporels, empruntés à diverses cultures réelles ou inventées, - une chapka, un survêtement, des capirotes. Souvent des armes, des bâtons, des postures de combat ponctuent d'inquiétude ces compositions irréelles. Il se dégage de ces ébauches de narrations le sentiment inconsolé d'un passé à jamais mystérieux et d'un futur incertain.

Seule la forêt luxuriante qui les encadre laisse envisager une issue vers un présent plus rassurant. Dans les peintures de Liliana Salone, elle est fictive. Lieu

de surprise et de mystère, elle représente l'archétype du voyage initiatique et reste inexplorée. La première forêt, un grand format noir et blanc dessiné en graphite, apparaît dans son œuvre en 2018. Le passage à la couleur s'accompagne plus tard de l'étude de détails des écorces, troncs, mousses et lichens. Puis, comme pour chaque nouvelle œuvre, le sentiment du tableau s'est imposé, a défini les images qu'elle choisit dans ses archives, déterminé le fonds, qu'elle couvre de couleur. La palette est réduite : bleu de prusse, oxyde de chrome pour les verts, jaune de chrome et terre de Siègne. Elle réserve les jaunes et les rouges pour la première couche, qui transparaît parfois dans les ciels et contribue à l'atmosphère fantastique de l'ensemble.

Technique de l'atemporalité

L'huile est pour l'artiste un monde infini. La transparence des couleurs pour le rendu brillant et velouté qui capte les lumières et crée le mouvement, les vélatures pour la profondeur, sont empruntées à la tradition de la Renaissance. Ces procédés anciens qui allient matière et lumière viennent animer d'une douceur incongrue les scènes violentes et les douleurs qui traversent le temps. Toutes contenues dans les ruines qui entourent les figures détachées de ses tableaux, Liliana Salone donne des indices de ces souffrances sans en dévoiler les récits. Tout est à reconstruire.

Statiques, dessinés d'un contour net, ses personnages se découpent dans ce contexte étrange et irréel. La détermination plutôt que la résignation caractérise leurs postures et leurs expressions. Parmi eux, la figure centrale de *La Vestale de la forêt* trône toute-puissante. Œuvre de commande faite à l'ar-

OBLIQUE



GALERIE D'ART / SAINT-MAURICE

tiste, *La Vestale* est le portrait d'une jeune fille inscrite dans un temps historique et mythologique. Si les vêtements de sport indiquent son âge et son temps, la cruche d'eau, le pain, le lierre l'inscrivent dans une atemporalité, dans une parfaite synchronie entre temps anciens et à venir, temps de la peinture et temps du regard.

Assise dans un fauteuil au centre des arbres, mousses et fougères qui tapissent la toile, elle semble défier tout agresseur venu du dedans ou du dehors du tableau. Comme la forêt autour d'elle qui recouvre les pierres antiques et expose ses racines, un fil de lierre s'enroule autour de son sceptre, l'ancre dans le monde et la fond dans la peinture. Ici le vert reprend ses droits sur l'espace de la toile, - retour de la nature et retour à la peinture, - il efface les douleurs comme on revient à la toile blanche.

Porosités

Régulièrement, Liliana Salone consacre une journée exclusivement au dessin. « Le premier amène les autres, » dit-elle, « dans un processus rhizomatique. » Sur des papiers qu'elle choisit pour leurs formats, grammages et inscriptions, elle dessine au crayon, au pastel et au bitume, d'un geste très rapide, contrairement à la peinture consacrée au temps long. Elle s'inspire pour ses portraits des photogrammes captés lors de visionnement de films qu'elle sélectionne pour la qualité de l'image seule, - une expression, une posture - et qu'elle extrait de leur contexte.

Une porosité entre le dessin et la peinture donne lieu à de petits formats à l'huile, qu'elle recontextualise pour en révéler le fantastique. Ils apparaissent comme les détails singuliers d'un tableau, les extraits énigmatiques d'une narration picturale tronquée. Mis côte à côte ils constituent une histoire nouvelle.

Continuellement revisiter le passé pour inventer le présent. Par la technique, par les récits. Etudier encore Goya, le Caravage, s'émouvoir de la civilisation paysanne défendue par Pasolini, découvrir dans les reportages photographiques de Letizia Battaglia ses propres souvenirs. Retrouver l'essentiel, la délicatesse, l'élégance des gestes paysans, « Quand il parlait travailler aux champs, il endossait les pantalons avec des poches, une chemise et le gilet, » se rappelle-t-elle d'avoir vu en Sicile, sa province d'origine. Reconnaître la violence des codes sociaux et religieux, de l'archaïsme caché sous le consumérisme, du patriarcat tout-puissant pour l'extraire du passé et l'inscrire dans ses toiles inquiètes et catarthiques. S'affranchir.

Aussi, s'il est vrai qu'une esthétique de la violence se dégage des peintures et dessins de Liliana Salone, elle se révèle comme un vestige bien plus qu'une représentation. Le passé, l'enfoui, les guerres intimes sont les objets de cette violence des émotions, de ces douleurs qui donnent accès à la beauté et à sa mélancolie.

L'œuvre de Liliana Salone présente une « topologie de l'irréel » que Giorgio Agamben décrit comme l'étape nécessaire de déréalisation du réel pour permettre à l'irréel de se réaliser.

Hélène Mariéthoz

Vernissage :

samedi 3 septembre de 14h à 17h30

Partie officielle à 16h

Finissage :

vendredi 7 octobre dès 16h

Horaires :

mercredi à dimanche de 12h à 17h30

contact@galerieoblique.ch

+41 24 485 13 23



En peinture

La peinture a toujours fait partie de ma vie. Pendant de très nombreuses années, elle n'a été qu'imaginée, un refuge, un exercice mental, dans les moments les plus difficiles, la seule échappatoire possible. Je savais et je sentais que ma vie était dans la peinture, mais c'était une vie secrète qui ne pouvait être accomplie. Pendant longtemps, je ne me suis pas considéré comme digne de peindre, car pour moi, cela demande un dévouement total et, avant mes cinquante ans, la vie m'avait conduit dans d'autres contrées, rudes et violentes, puis acculé dans un quotidien métro-boulot-dodo, ce que le philosophe italien Giorgio Agamben définit la *nuda vita*.

Pendant ces années de vie nue, le dessin était mon refuge, je pouvais le faire, secrètement, à tout moment, dans de petits carnets, avec un stylo, dans un silence assourdissant. Le dessin n'a pas remplacé la peinture, mais il a pu apaiser la douleur de l'absence de celle-ci. J'ai été dans l'ombre pendant longtemps et quand je suis sorti, ce fut un moment cathartique, une révélation, une épiphanie. Depuis quelques années, la peinture occupe toute la place dans ma vie, la peinture comme une prière, une pratique transcendante, qui vous emmène Ailleurs. Même si dans la lutte douloureuse, dans le corps à corps, dans la fatigue, dans l'agitation de l'incertitude,

chaque tableau est une pente raide ; un chemin semé d'embûches, mais aussi plein de révélations et de découvertes. Chaque tableau participe à une liturgie : le montage de la toile sur le châssis en bois, la préparation du fond, le dessin incertain au crayon, une première peinture légère, presque volatile, juste pour attraper les ombres et la lumière, la matière grasse qui s'étale généreusement et, enfin, les nombreuses couches de couleur presque transparentes qui se superposent et rendent possible l'impossible.

Je crois que mon obstination dans la peinture vient de la conscience qu'elle ne m'appartiendra jamais. Il n'y aura jamais un jour où je pourrai dire qu'elle est mienne ; sa simplicité et sa complexité, en même temps, son essence ancienne et sage, immortelle, la rendent imprenable et pour cette raison, fascinante.

Tôt le matin, j'entre dans mon atelier, l'odeur de l'huile de lin et de la térébenthine remplissent l'air, dans ma main une tasse de café fumant, je regarde la lumière entrer par les volets mi-clos et éclairer à peine le tableau encore frais de la peinture de la veille, le premier acte incontournable, qui m'entraîne dans une autre journée de travail, pour moi la seule vie possible.

Liliana Salone – juillet 2022



La Volonté de puissance comme Disparition, huile sur toile, 120x160cm, 2022



Éléments biographiques :

A dix-sept ans, la rencontre avec l'architecte et designer Fabio Lombardo sera décisive pour Liliana Salone qui s'inscrit à la faculté de Palermo où elle a grandi.

Elle y poursuit ses études d'architecture et plus tard, travaille dans différents studios. Un de ces projets est sélectionné à la Biennale de Venise en 1985. Peu après, elle quitte Palerme, justifiant aujourd'hui son choix à travers deux lectures: l'œuvre de l'architecte et peintre Arduino Cantàfora, dont les constructions picturales et littéraires lui permettent d'envisager une alternative artistique à l'architecture constructive et *T.A.Z.: The Temporary Autonomous Zone* du poète anarchiste Hakim Bey qui la confirme dans sa volonté d'échapper au contrôle social et politique.

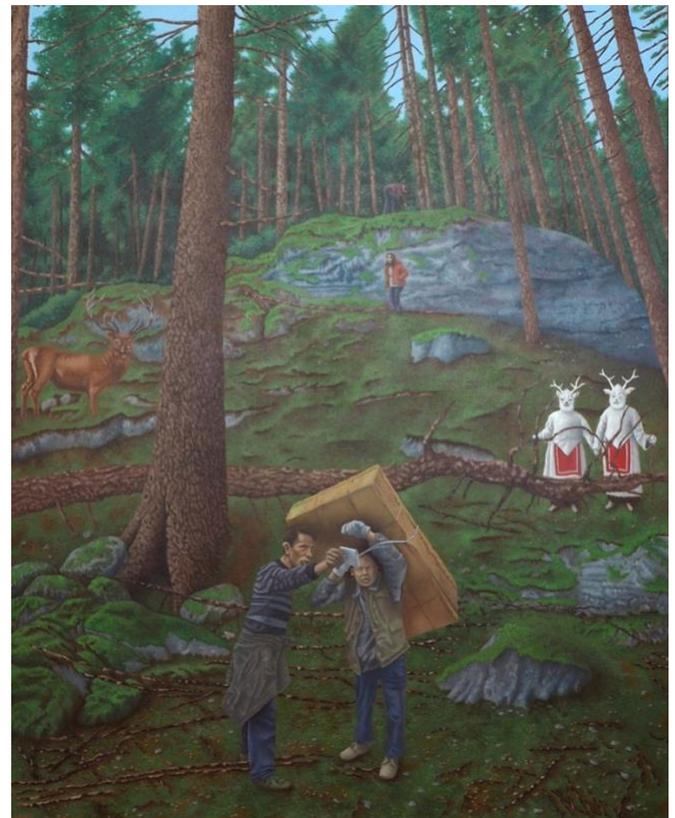
A près de vingt-cinq ans, Liliana Salone quitte ainsi la Sicile pour Londres où elle fréquente les milieux underground musicaux et du cinéma, les raves illégales et les expériences psychédéliques, et se nourrit de science-fiction Cyberpunk.

Un an plus tard, elle s'établit à Bologne où elle reprend assidûment la pratique du dessin et s'engage dans une entreprise en tant qu'ouvrière à mi-temps, partageant sa vie entre l'action militante au sein du syndicat ouvrier et la solitude de l'atelier. Après deux ans, l'entreprise la somme de quitter son poste. Jugeant que le dessin de structures de génie civil serait l'apport le moins visible à la productivité, elle suit une formation en dessin informatique et s'engage à 50% dans un bureau d'ingénieur où elle restera dix ans. Le reste du temps est dédié à la peinture et au dessin qu'elle étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne. Très vite, elle expose à Milan, Turin, Gênes, participe à des festivals de micro-éditions avec deux publications très remarquées, *Il beneficio dell'inventario*, illustrant la collection complète de Caspar D. Freidrich, et *Festina Lente*, co-écrit avec Guido Volpi. En 2013, le festival Sismic (Sierre,

Suisse) la remarque et l'invite. Elle ne quittera plus le Valais où elle s'adonne exclusivement à sa recherche picturale et de dessin.

Projets en cours :

- Collaboration artistique à la création de *7 rêves*, de la Cie Gaspard, automne 2022.
- Poursuite de la recherche autour de la photoreporter Letizia Battaglia, printemps 2023.



Sacralité de la forêt, sacrilège des hommes, huile sur toile, 120x150cm, 2021

OBLIQUE



GALERIE D'ART / SAINT-MAURICE

Portrait en lectures :

Andrej Tarkovskij, *Martirologio*. Diario 1970-1986, Ist. Internazionale Tarkovskij, 2014.

Andreï Tarkovski, *Journal 1970-1986*.

Thomas Bernhard, *Perturbamento*, Adelphi, 1981.

Thomas Bernhard, *Perturbation*.

E.M. Cioran, *Il funesto demiurgo*, Adelphi, 1986.

E.M. Cioran, *Pensées étranglées/le mauvais démiurge*.

Friedrich Nietzsche, *L'Anticristo*, Adelphi, 1977.

Friedrich Nietzsche, *L'Antéchrist*.

Fëdor Michajlovic Dostoevskij, *L'Idiota*, Einaudi, 2014.

Fëdor Michajlovic Dostoevskij, *L'Idiot*.

Louis Ferdinand Céline, *Viaggio al termine della notte*, Corbaccio, 2011.

Louis Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*.

Cormac McCarthy, *Meridiano di sangue*, Einaudi, 2012.

Cormac McCarthy, *Blood Meridian, ou la rougeur du soir dans l'Ouest*.

Rudolf e Margot Wittkower, *Nati sotto Saturno*, Einaudi, 1968.

Rudolf e Margot Wittkower, *Les Enfants de Saturne*.



Visuels disponibles :



La Vestale de la forêt, huile sur toile, 70x85cm, 2020



Plus jamais ne sortirons de la forêt, huile sur toile, 150x120cm, 2021



L'enclave de Cernunnos, huile sur toile, 120x60cm, 2021



Le chant de la forêt op.81, huile sur toile, 50x40cm, 2022



Walden, huile sur toile, 30x20cm, 2022



Voyage du bûcheron Alek Therien, huile sur toile, 24x18cm, 2020

Pour vos demandes d'informations et de visuels, merci de vous adresser à :

Hélène Mariéthoz
Tél. +41(0)76 437 45 84
helene@mariethoz.pro

Pour toute autre question :

Christian Bidaud, Directeur
Tél. +41(0)24 485 13 23
contact@galerieoblique.ch

Adresse & Accès

Galerie Oblique
Grand-Rue 61
1890 Saint-Maurice
galerieoblique.ch